

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE DE CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.70

13 mai 1966 N° 4



Aéroport de Cologne : dès leur descente d'avion, les jeunes de « Sing Out 66 » chantent.

Ils sont arrivés !

Pleins feux sur la Nestlé — La Chine et la bombe

flash

SANTA FE, New Mexico. — Dans cette ville frontalière entre les Etats-Unis et le Mexique a été lancé le premier spectacle musical *Sing Out* en langue espagnole.

ROME. — Un exemplaire du dernier numéro de *Pace*, revue illustrée des jeunes Américains publiée par le Réarmement moral, consacré à la préparation des Jeux olympiques de 1968 au Mexique, a été remis au roi Constantin de Grèce ainsi qu'aux 71 chefs de délégations du Comité olympique international.

GEORGETOWN, Guyane britannique. — Une conférence de dix jours réunissant deux cents jeunes de la Guyane vient de se terminer dans la capitale.

KANDY, Ceylan. — Le ministre de l'agriculture de Ceylan, M. D. Banda et l'évêque catholique de Kandy, Mgr Nanayakkara, figurent parmi les conférenciers qui ont pris la parole à l'occasion d'une rencontre de jeunes Cinghalais tenue dans cette ville.

BOMBAY. — Rajmohan Gandhi a ouvert la conférence « India Arise » (Inde, lève-toi !) qui a réuni des jeunes et des personnalités de l'éducation venus de toutes les parties du pays. Celles-ci ont demandé notamment qu'un nouveau type d'éducation soit donné aux 60 millions d'étudiants inscrits dans les collèges et les universités. « La tâche des éducateurs est de former des chefs, a dit l'un d'eux. Or, sur près de cinq cents millions d'habitants que compte notre pays, on ne voit pas cinq personnalités capables de s'imposer sur le plan national ».

CINCINNATI, Etats-Unis. — *Sing Out 66* a été présenté dans l'université de cette ville sous le patronage de M. Charles Scripps, président du Conseil d'administration de la chaîne de journaux Scripps-Howard. L'Université de Cincinnati est la soixante-deuxième des Etats-Unis qui accueille ce spectacle.

Quelques jours plus tard, deux cents étudiants ont commencé les répétitions de leur propre *Sing Out*. Avec eux, c'est la quarante-quatrième troupe qui se constitue aux Etats-Unis pour présenter ce spectacle. A ce jour, plus de six mille jeunes Américains prennent part à ce programme musical.

WASHINGTON, D.C. — Le général Harold Johnson, chef d'état-major de l'armée américaine, des sénateurs, des membres du Congrès, des ambassadeurs et de hauts fonctionnaires — quatre mille personnes au total — ont assisté à une représentation de *Sing Out 66* à Constitution Hall. David Lawrence, le réputé journaliste américain, directeur du magazine *US News and World Report*, décrit cette représentation comme l'un des faits marquants de la semaine à Washington.

ANNAPOLIS, USA. — Quatre mille cinq cents aspirants de l'Académie navale des Etats-Unis ont fait à leur tour un accueil enthousiaste à *Sing Out 66*. Pendant quarante minutes, la troupe a dû reprendre les meilleures chansons de son répertoire. Le lendemain, le général Dwight Eisenhower a reçu les jeunes acteurs dans sa ferme de Gettysburg.

MACKINAC ISLAND, Michigan. — Un don d'un million et demi de dollars a été fait pour la construction d'un bâtiment du Collège de Mackinac, dont les portes s'ouvriront en octobre. Mackinac est le Caux nord-américain.

LONDRES. — Les joueurs des équipes finalistes de la coupe d'Angleterre se livraient à un scandaleux marché noir des billets pour ce match, empochant des bénéfices allant jusqu'à 2000 livres. Alan Brown, manager de l'une des deux équipes, *Sheffield Wednesday*, y a mis fin avec courage, déclarant sans ambages qu'il démissionnerait plutôt que de laisser ce scandale se poursuivre. « Bravo », conclut le grand quotidien londonien *Daily Express*, qui raconte comment Brown fut « catapulté dans un monde nouveau » par *L'Echelle* de Peter Howard.

PERTH, Australie. — Le ministre des affaires étrangères d'Australie, M. Paul Hasluck, a pris congé personnellement de la troupe de *Sing Out Australia* qui vient de partir pour l'Inde à l'invitation de Rajmohan Gandhi. Il a déclaré : « C'est la tâche de notre gouvernement d'envoyer du blé à l'Inde, mais c'est la vôtre d'établir avec ce pays les contacts humains qui sont si essentiels. Il ne faut pas que l'Inde échoue ; nous devons faire tous nos efforts pour aider ce pays à aller de l'avant. »

EDITORIAL

Ni pour, ni contre — bien au contraire...

Dans une récente déclaration à un journaliste étranger, le président Senghor parle du caractère dominant de son peuple qui serait, selon lui, le *Ponce-Pilatisme*. L'attitude du gouverneur romain de Jérusalem est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister. Ce refus de prendre parti, d'exprimer clairement son opinion, n'est pas seulement une « maladie sénégalaise », ainsi que le définit le grand homme d'Etat africain. N'est-ce pas aussi la caractéristique du Vaudois, qui refuse de s'engager, de « se mouiller », de prendre position pour ce qu'il sait pertinemment être juste ?

Chacun y va de sa théorie pour vous en expliquer la raison. Pour les uns, c'est l'effet de deux siècles d'occupation bernoise ; pour d'autres, c'est l'action corrosive des produits de Lavaux sur le caractère ; on vous rappelle que Viret, le réformateur, a été mis à la porte du Pays de Vaud dès qu'il a voulu prêcher les exigences morales et spirituelles de la Réformation ; ou bien encore, on parle de la lâcheté des Vaudois, qui ont abandonné le major Davel.

Il y a peut-être du vrai dans tout cela. Mais cela n'explique qu'en partie cette peur malade de ce que les autres pensent, qui paralyse tant d'hommes et de femmes de notre canton et empêche celui-ci de se développer comme il le devrait.

Lors d'un récent congrès du parti libéral vaudois, le syndic de Vevey parlait de ce refus délibéré d'un changement nécessaire et de cette politique aveugle qui croit, contre toute évidence, que finalement tout va s'arranger de soi-même et que notre canton peut continuer son chemin à l'abri des coups de butoir du monde moderne.

Pourquoi la plupart des hommes politiques vaudois sont-ils incapables de dire un oui ou un non précis et choisissent-ils de prédilection le point mort du « ni oui, ni non — bien au contraire » ?

On s'étonne dans certains milieux que les jeunes se désintéressent de la politique ; mais comment pourrait-il en être autrement en présence d'une attitude aussi circonspecte ? Un changement s'impose et il doit commencer parmi

ceux qui acceptent librement de se laisser porter aux postes de responsabilités dans notre pays, particulièrement dans le canton de Vaud.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions,
Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82, CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :
Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

Abonnements de soutien :
Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu
Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Sing Out 66 en Europe



Sur la terrasse du palais Schaumbourg à Bonn le chancelier et Madame Erhard, entourés de plusieurs membres du gouvernement, applaudissent aux chants de « Sing Out 66 ». Au premier plan, le ministre de l'Intérieur, M. Lücke ; plus loin les ministres Krone et Westrick.

Le chancelier Erhard reçoit la troupe à Bonn

Escortés par les « motards » de la police, les cent cinquante jeunes Américains de toutes races qui forment la troupe de *Sing Out 66* se sont rendus, à peine débarqués de leur « Boeing », au Palais Schaumburg à Bonn, où le chancelier Erhard les attendait. Ils sont en effet invités par le gouvernement allemand. Entouré de plusieurs ministres, dont M. Gerhard Schröder, le chancelier a reçu ses hôtes sur la terrasse du jardin. Après avoir écouté quelques-uns de leurs meilleurs chants, il devait leur dire avec beaucoup d'émotion : « Vous remporterez de l'Allemagne l'image d'une nation qui veut lutter avec vous pour construire un monde meilleur, un monde de liberté et de paix, où toutes les races et religions aient leur place dans tous les continents. Le but que vous proposez est aussi le mien ; c'est l'idéal sur lequel repose la nouvelle Allemagne. »

Sitôt après, la troupe se rendait au Bundestag, où elle avait été invitée à déjeuner par M. Gerstenmaier, président du Parlement fédéral. Parlant au nom de celui-ci, le vice-président du Parlement, M. Thomas Dehler, libéral, déclara : « Aucun peuple ne connaît mieux que le nôtre la valeur de la liberté, car un jour nous l'avons perdue. Nous n'avions pas compris qu'il faut payer un prix pour la conserver. C'est pourquoi nous avons été la cause de tant de souffrances, pour nous-mêmes et pour le monde. Aujourd'hui, nous avons à rebâtir cette nation dans la liberté. Nous attachons une grande importance à votre venue. »

Le lendemain, un article significatif paraissait dans *Die Welt*, le grand quotidien allemand. Le correspondant à Washington de ce journal évaluait en ces termes ce que représente *Sing Out* : « Ce spectacle, écrivait-il, a tout d'abord

été créé, il y a un an, comme une protestation contre la décadence de la société américaine. Il s'agissait de corriger l'image d'un pays et de sa jeune génération recouverte du triste vernis de la criminalité, de l'ennui, de la rage de détruire, des émeutes raciales et estudiantines, de la confusion sexuelle et de la passion des stupéfiants. Il est presque incroyable — et c'est certainement une preuve de la vitalité de la jeunesse américaine et de sa richesse d'expression — qu'il n'ait fallu que quelques mois pour mettre sur pied cet excellent programme, précis dans sa forme et agressif dans son interprétation, si captivant que chaque spectateur quitte le théâtre en fredonnant les chansons qu'il vient d'entendre. »

Il n'aura fallu que quelques heures à *Sing Out* pour gagner à son tour la jeunesse allemande. Dès la première représentation, dans l'aula de l'Université de Cologne où la troupe avait été invitée par l'association d'étudiants, le succès était net. Et deux jours plus tard, quand le

spectacle fut donné dans la vaste *Rheinhalle* de Düsseldorf, on vit trois cent cinquante jeunes Allemands participer à la scène finale. Ils étaient six cents, paraît-il, lors de la répétition qui avait eu lieu dans l'après-midi !

OURAGAN SUR SCÈNE

Quant à la presse allemande, elle se fait l'écho de l'enthousiasme avec lequel les jeunes Allemands se lancent à la suite de leurs contemporains d'outre-Atlantique. « Une étincelle vole de la scène dans le public, écrit le *Bild am Sonntag* ; celui d'un désir enthousiaste et sincère de participer à une révolution du cœur. A Neuss, par exemple, après le dernier chant il y avait plus de jeunes Allemands sur scène que de membres de la troupe ! *Sing Out 66* avait tellement bombardé le public de ses idées explosives que les 3000 jeunes dans la salle ne tenaient plus en place. »

Programme des prochaines représentations de Sing Out 66

Dimanche 15 mai	Wurzburg
Lundi 16	Nuremberg
Mardi 17 et mercredi 18	Munich
Vendredi 20	Ulm
Mardi 24	Duisbourg
Jeudi 26	Munster
Samedi 28	Wiesbaden
Mercredi 1 ^{er} juin	Wolfsbourg

Tribune
du
monde

HARAMBEE L'AFRIQUE

mot d'ordre pour un continent

De notre correspondant
à Nairobi, Vere James

Ce fut un « glorieux premier juin », en 1963, quand Jomo Kenyatta devint le premier chef du gouvernement du Kenya. « Le moment le plus heureux de mon existence », dit-il en parlant de cet événement qui couronnait toute une vie de lutte.

Des dizaines de milliers de citoyens manifestant leur joie se pressaient devant l'actuel bureau du président, bloquant la circulation. Sur les marches du palais, Kenyatta prêta le serment constitutionnel en présence du dernier gouverneur général britannique, M. Malcolm MacDonald.

Coiffé de sa toque légendaire et agitant son chasse-mouches, le vieil homme se leva pour parler à la foule soudain immobile et silencieuse. S'adressant à elle comme un père à ses enfants, il évoqua les luttes du passé ainsi que les difficultés et les possibilités de l'avenir. Quels mots employer en des moments pareils ? Sans doute y avait-il réfléchi ce matin-là, alors que sa voiture le conduisait de sa ferme à Nairobi.

Il avait fini de parler. Le nouveau premier ministre, content et heureux, souriait à la foule. Et soudain, rugissant comme un lion, il cria : « Harambee ! » La foule, enchantée, répondit avec un immense : « Hey ! » Chacun avait compris. C'est le cri des ouvriers, dans la forêt et dans les champs, lorsqu'ils veulent déplacer ensemble des charges énormes. C'est l'équivalent en swahili de « Oh, hisse ! » Pendant plusieurs minutes, la foule répéta : « Harambee ! » Puis ce furent des cris et des rires, certains pleuraient.

Dans sa jeunesse, Kenyatta avait travaillé chez un fermier sud-africain, conduisant un attelage de bœufs. Cette expression, il la connaissait bien pour l'avoir utilisée un millier de fois quand les roues du char s'embourbaient ou quand le chemin se faisait trop cahoteux. Le jeune garçon de ferme rêvait-il qu'un jour il deviendrait président ?

Harambee exprimait l'humeur et le besoin du pays. C'était le symbole de l'idéal qui lui était proposé. C'est l'état d'esprit dont le continent entier a besoin. Ne serait-ce pas aussi le moyen d'unir un monde divisé ?

Quelques jours plus tard, ma femme et moi sommes allés, dans sa ferme de Gatundu, rendre visite au président Kenyatta, un homme que nous avons appris à respecter, à admirer et aussi à considérer comme un ami. Quand nous sommes arrivés, il travaillait tranquillement à ses plants de café et venait de s'occuper de ses porcs et de ses poules. L'homme qui avait fait vibrer le cœur d'un pays après l'avoir conduit à l'indépendance nous parla de la taille de ses rosiers.

Mama Ngina (Mme Kenyatta) nous servit le



Dans sa ferme, le président Kenyatta assiste en famille à une représentation de « Harambee Africa ».

thé. Pendant une heure — une heure que nous ne sommes pas près d'oublier — nous avons pu bavarder avec un Africain dont la sincérité et la conviction ont fait l'un des hommes d'Etat les plus marquants de ce siècle.

Il parlait du passé et de l'avenir ; d'un homme qui l'avait haï et à qui il avait pardonné ; des fermiers européens qui devaient maintenant vivre dans un pays dirigé par des Africains et dont il espérait vivement qu'ils accepteraient les nouvelles conditions. Il parla avec grand sérieux des jeunes et de leur comportement. « Nos objectifs étaient clairs, disait-il, et nous avons fait de nombreux sacrifices ; maintenant nous devons inspirer une nouvelle génération et construire le caractère de notre peuple. »

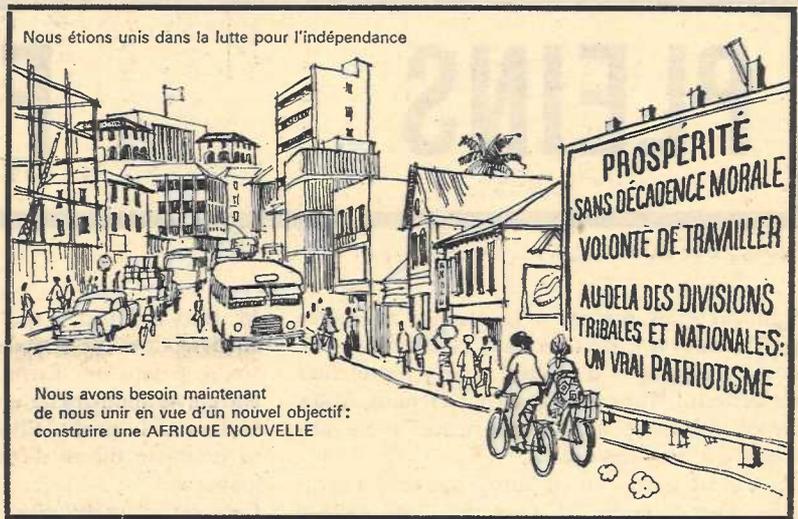
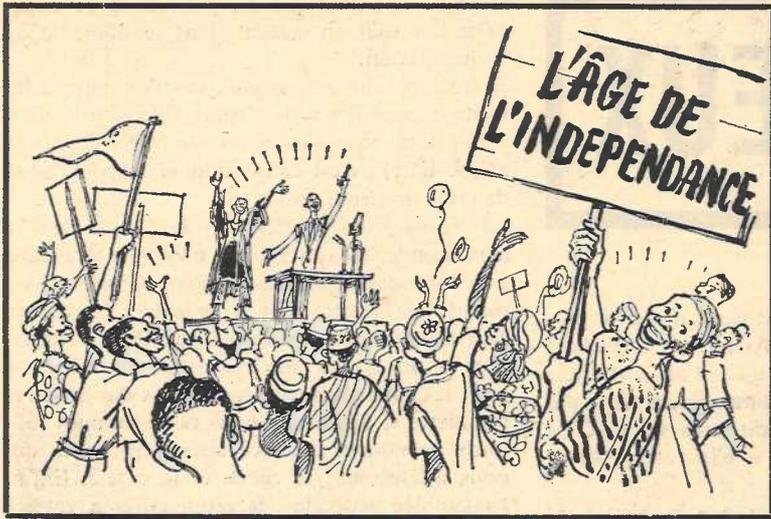
La semaine dernière, nous sommes allés une nouvelle fois à Gatundu, avec la troupe de la pièce musicale *Harambee Africa*. Cent cinquante jeunes gens et jeunes filles de huit Etats africains, qui ont relevé le défi de Kenyatta. Ils sont l'avant-garde de milliers d'autres. Par des chants, des danses, des sketches, ils veulent dire que la prospérité ne peut venir

que du travail et qu'elle n'entraîne pas nécessairement la décadence morale ; que l'unité vient quand les hommes changent ; que la corruption doit et peut être guérie. Armés de telles solutions, ils sont persuadés que le rôle de l'Afrique est de civiliser l'humanité.

Le président Kenyatta, sa femme et ses enfants ainsi que le ministre de l'Education les écoutèrent avec la plus grande attention, manifestant leur joie devant ce kaléidoscope de l'Afrique nouvelle. S'adressant en swahili aux jeunes acteurs, le président les engagea à transmettre à toutes les nations l'esprit de *Harambee*. « Si vous répandez ces idées dans toute l'Afrique, dit-il, je suis persuadé que nous pouvons donner un exemple au monde et parler avec la voix de l'unité. »

La télévision, la presse et la radio étaient présentes. Le lendemain, la pièce fut diffusée immédiatement après un discours présidentiel. Déjà, d'autres pays africains réclament *Harambee Africa*.

Harambee, Harambee l'Afrique ! Harambee le monde !



En Afrique, après l'indépendance politique, l'un des principaux problèmes est celui de savoir comment créer un sens civique. Chacun s'accorde à le reconnaître. Un groupe d'Africains a récemment rédigé un manuel de poche, plein d'humour et de fantaisie, aisément accessible à tous, pour donner aux masses du continent une idée plus juste de leur avenir. «Où va l'Afrique?» est publié en langue anglaise au Kenya et sera disponible en français avant la fin de l'année pour une distribution massive en Afrique francophone. Voici deux des pages de cette brochure.

Profil de la quinzaine:

Colonel Bangala, gouverneur de Léopoldville

Le colonel Bangala, qui vient d'être nommé gouverneur de la capitale congolaise, est l'un des officiers sur lesquels le général Mobutu

compte le plus pour mettre fin à la situation chaotique dans laquelle se débat le Congo depuis son indépendance.

Ayant maté l'un des bataillons les plus difficiles de l'armée congolaise en 1962, le jeune colonel Bangala fit ses preuves en rétablissant des conditions normales de vie et de confiance dans le grand centre minier de Manono, au Katanga. Après le départ des Casques bleus, il fut nommé commandant du camp militaire d'Elisabethville, alors que la population katangaise considérait tous les soldats du général Mobutu comme des ennemis. Son autorité et sa droiture permirent de redresser la situation.

Plus récemment, il se distingua dans la lutte contre les rebelles, leur reprenant Albertville

et leurs îles du lac Kivu. Tout en se montrant intransigeant face aux hors-la-loi armés par les Chinois, il leur donna cependant toujours la possibilité de changer d'attitude et de rejoindre les rangs de l'armée. C'est ainsi qu'il réussit à faire sortir de la brousse des contingents importants de rebelles.

Enfin, partout où il s'est trouvé, le colonel Bangala a su remettre les populations civiles au travail de la terre, assurant ainsi leur subsistance sans l'aide étrangère.

En 1963, il est venu à Caux avec la deuxième délégation militaire envoyée par le commandement de l'armée congolaise.

Dn.

La Rhodésie, cinquième province d'Afrique du Sud?

(D'un correspondant)

On raconte qu'un jour le diable tenta de saper le moral des Boers. Il leur envoya la sécheresse, la famine... et les Anglais. Il les obligea à entreprendre une grande migration à l'intérieur du pays, dans une région hostile. Malgré leurs tribulations, ils ne courbèrent pas la tête. En désespoir de cause, le diable appela à la rescousse un démon plus jeune, qui lui donna un conseil plein d'astuce: «Envoie-leur la puissance et la prospérité».

Bien sûr, ce n'est qu'une anecdote. Mais l'usage que les Sud-Africains feront de leur puissance et de leur prospérité au cours des cinq prochaines années affectera bien davantage que l'avenir de leur propre pays.

Comme on pouvait le prévoir, les récentes élections, dites «générales», ont donné au premier ministre Verwoerd et à son parti une puissance sans précédent. (Vingt pour cent seulement de la population totale, c'est-à-dire uniquement les Blancs, ont le droit de vote.) La persistance du boom économique semble assurer un regain d'opulence à l'électorat.

Mais ce sont les affaires extérieures qui pourraient acculer le pays à de dures réalités dans un avenir très proche. L'aide apportée par le gouvernement sud-africain au régime de M. Smith en Rhodésie ruine la politique de sanctions économiques poursuivie par l'Angleterre, mais enflamme les passions des chefs africains. Au moment où l'Afrique du Sud aurait pu fournir une aide économique et technique à des pays qui en ont un urgent besoin (quoiqu'ils soient opposés à sa politique intérieure), la porte s'est violemment refermée. On se demande à présent si la Rhodésie va devenir la cinquième province de la République sud-africaine et si — ou quand — la Grande-Bretagne va user de la force en Rhodésie.

Dans quelques semaines, la Cour internationale de justice, à La Haye, devra se prononcer sur la question qui lui a été posée par quelques Etats africains: l'Afrique du Sud a-t-elle abusé de son mandat en Afrique du Sud-Ouest?

En fait, la véritable question est de savoir si l'introduction de la ségrégation raciale en tant que politique gouvernementale est légale ou non. Sur ces deux points, l'Afrique du Sud pourrait se trouver obligée à une confrontation très pénible avec les Nations Unies.

Telles sont les contingences de la politique passée de l'Afrique du Sud. Qu'en est-il de l'avenir? La prochaine session du nouveau Parlement l'amènera-t-elle peut-être à se rendre compte des dangers qui la menacent?

M. M. T. Moerane, rédacteur du plus grand journal des Noirs d'Afrique, le *World* de Johannesburg, écrivait récemment qu'au Parlement du Cap, «on semble se rendre compte que le pays ne pratique pas une politique raciale digne de notre temps». «Ce qu'il nous faut, ajoutait-il, ce n'est pas un nouveau parti, mais une pensée nouvelle. Une troisième force doit surgir pour nous faire sortir du dilemme dans lequel nos hommes politiques sont enfermés.» Bien entendu, c'est là la voix d'un Africain. Mais même le Dr Verwoerd a fait récemment une déclaration qui laisse songeur: «On peut se demander s'il est moralement juste qu'un groupe minoritaire d'une nation revendique une domination perpétuelle pour la seule raison qu'il est formé de Blancs.»

PLEINS

FEUX

Samovar était présent à la récente assemblée générale des actionnaires de la Nestlé. Non pas, doit-il s'empresser d'ajouter, pour y représenter ses actions... Tant mieux, diront certains, hélas, diront d'autres ! Mais l'expérience a été instructive à bien des égards.

On n'avait jamais vu en Suisse une telle assemblée d'actionnaires. Il faut dire que celle-ci coïncidait cette année avec le centième anniversaire de l'entreprise. Qu'on imagine près de quatre mille cinq cents personnes remplissant la vaste salle du Comptoir suisse à Lausanne. Elles représentaient 1 412 137 actions, soit plus des deux tiers du capital. D'après nos rapides calculs, basés sur la valeur de ses actions en Bourse, la noble assistance ne « valait » pas loin de trois milliards de francs.

Nestlé est un géant. Son chiffre d'affaires a plus que doublé en dix ans. Il a atteint en 1965 le chiffre astronomique de 6835 millions de francs (à titre de comparaison, les recettes de la Confédération suisse étaient, la même année, de 4865 millions.) Nestlé est de loin la plus grande entreprise de notre pays. On la trouve dans le peloton de tête des dix entreprises les plus importantes d'Europe ; elle figure en bonne place parmi les géants du commerce mondial. Elle occupait l'an dernier 85 000 ouvriers et employés et possédait 214 fabriques réparties dans tous les continents.

Le président de son conseil d'administration,

M. Max Petitpierre, qui fut pendant de longues années notre ministre des Affaires étrangères, a souligné dans son discours que « l'objectif d'une entreprise industrielle et commerciale n'est pas seulement le profit. Elle doit aussi servir. C'est sa première raison d'être, si elle veut se développer ».

Cela est d'autant plus vrai que la Nestlé est née des préoccupations authentiquement sociales de son fondateur. On oublie aujourd'hui qu'il y a un siècle, la mortalité infantile était en Europe un véritable fléau. En Suisse même, un enfant sur cinq mourait avant d'avoir atteint sa première année. Ce sont les conditions que connaît aujourd'hui une trop large part de l'humanité.

Avec l'invention de sa farine lactée, Henri Nestlé donnait le signal d'une révolution à la fois alimentaire et démographique... Mais il ne se doutait pas qu'il jetait les bases de ce qui constitue aujourd'hui un véritable empire économique (bien qu'on n'aime pas ce mot à la Nestlé), constitué par la fédération de sociétés, elles-mêmes puissantes (en 1929, fusion avec la Nestlé du groupe des chocolatiers Peter, Caillet et Kohler. Plus récemment, rachat de Maggi, fort discuté d'ailleurs, puis de Findus, ouvrant l'accès de l'entreprise au marché des produits surgelés qui est certainement appelé à un développement spectaculaire. Rachat enfin du vaste groupe anglais Crosse & Blackwell.) Nestlé

pratique une politique d'expansion et de diversification tout en restant dans le domaine de l'alimentation.

Si quelque chose a grandi, ce n'est pas seulement le capital (triplé depuis 1959) ou le dividende total (qui s'est accru de 50 % depuis la même date) : c'est avant tout la responsabilité de cette immense entreprise.

La Nestlé joue en effet un rôle capital dans le tiers monde, où son activité n'est pas étrangère à la formidable poussée démographique qui s'y manifeste. D'autre part, le président Petitpierre s'est déclaré sans équivoque pour la « stabilisation, à un niveau suffisamment rémunérateur pour les pays producteurs, des prix des matières premières », ajoutant « nous nous sommes toujours prononcés dans ce sens pour celles qui nous intéressent : le cacao et le café ». Enfin, l'assemblée générale des actionnaires a voté, à l'occasion du centenaire de l'entreprise, un montant de vingt millions de francs permettant la création d'une fondation pour l'étude de problèmes de l'alimentation dans le monde.

Mais, soyons réalistes, la Nestlé est aussi une affaire et même une « bonne affaire ». Comme telle, elle n'échappe pas à la pression de motivations qui n'ont plus rien à voir avec celles des Nestlé ou des Maggi.

Au seuil de son deuxième siècle d'existence, il est clair cependant que la Nestlé est appelée à jouer un rôle qu'on ne saurait sous-estimer. En fait, ce qui se passe à Vevey est de la plus haute importance pour la solution du problème-clé de l'alimentation. La responsabilité des actionnaires (ils sont paraît-il au nombre de 85 000) est donc énorme. Pour qu'ils en prennent conscience, il faudra plus que les multiples cajoleries dont ils furent entourés au Comptoir suisse.

Nestlé est un test pour la Suisse et pour le monde. Souhaitons qu'elle le passe avec succès.

SAMOVAR.

Faits et gestes

Selon le *Courrier de l'UNESCO* de février 1966 deux enfants naîtraient chaque seconde, soit plus de soixante-trois millions par an. Au rythme actuel d'accroissement, la terre compterait sept milliards d'habitants en l'an 2000. A ce moment, et dans ces conditions, il faudrait :

- six fois plus d'instituteurs, soit 60 millions au lieu de 10 millions en 1963, si l'on scolarise tous les enfants de 5 à 14 ans ;
- cinq fois plus de médecins, soit 7 millions au lieu de 1,5 million, la proportion minimum étant d'un médecin pour mille personnes, selon l'Organisation Mondiale de la Santé ;
- trois fois plus de lait, de viande et de poisson qu'il n'en est produit actuellement, en vue d'assurer à l'ensemble des hommes un niveau alimentaire convenable.

La décision prise par le Vatican d'ouvrir au Caire une « prononciature » traduit la volonté de l'Eglise catholique d'engager un dialogue avec l'Islam, dont la capitale égyptienne doit être de plus en plus considérée comme l'un des centres particulièrement importants au point de vue intellectuel et missionnaire.

La FAO a décidé que 1966 serait l'année internationale du riz. Cette céréale nourrit, en effet,

le tiers de l'humanité et en nourrira la moitié à la fin du siècle. Il importe donc d'en accroître considérablement le rendement et la production.

La société allemande BASF a étudié la création d'un humus artificiel constitué par une matière synthétique qui, épanchée sur le sol, y est mélangée par le labourage. Les récoltes obtenues atteindraient un rendement supérieur de 70 % à la moyenne. Ce procédé, qui provoque un allègement du sol, serait adapté aux cultures intensives dans les pays chauds à climat sec d'Asie et d'Afrique.

Pour lutter contre l'accroissement démographique, le gouvernement chinois a adopté un moyen de pression original : à la quatrième naissance, le père de famille, quel que soit son rang, est rétrogradé d'une classe dans la hiérarchie sociale et dans l'échelle des salaires.

Les chantiers navals japonais vont construire en onze mois un nouveau pétrolier, l'*Idemitsu Maru*, qui jaugera 205 000 tonnes. Il sera affecté à la ligne du Golfe Persique ; 191 000 tonnes représentent en effet la capacité limite au-delà de laquelle un pétrolier, à vide, ne peut plus franchir le canal de Suez.

Dans un ouvrage récent, M. Hubert Brochier

souligne que le miracle économique japonais constitue un phénomène particulièrement important pour les pays du tiers monde, puisqu'il a su lier le succès du développement et la fidélité à la culture nationale en un « mariage symbolique de l'ordinateur et du chrysanthème », selon l'expression du professeur Balandier dans *Le Nouvel Observateur*.



Protégez vous-même
votre santé

Les prof. Scheuier et V. Noor-ten savants mondialement connus et spécialistes en vitaminologie, recommandaient l'usage quotidien de la levure en poudre. Ils faisaient mieux : ils mettaient une terrine de levure en poudre sur la table, à chaque repas. Tous les membres de la famille pouvaient y puiser à leur gré et saupoudrer leurs aliments. Ils avaient constaté que leur santé n'avait jamais été aussi bonne. La levure en poudre Bévita, agréable au goût, augmente la qualité gustative des aliments et les enrichit de vitamines B et de sels minéraux. Il faut imiter les deux savants ! Avec ou sans germes de blé, chez votre pharmacien, droguiste ou maison de spécialités alimentaires.

Bévita

S.A. DES PRODUITS BEVITA, LAUSANNE

AU moment où Pékin annonce l'explosion de la troisième bombe atomique chinoise, il est du plus haut intérêt de lire l'ouvrage de Morton H. Halperin qui vient de paraître à Paris.*

Professeur à l'Université de Harvard, spécialiste des questions de stratégie nucléaire, Morton H. Halperin livre pour la première fois au public une somme d'informations et de réflexions sur un des sujets les plus brûlants de notre temps.

Halperin montre tout d'abord comment la Chine a pratiqué une politique relativement prudente et circonspecte au cours de ces dernières années et s'est préoccupée surtout d'éviter une guerre avec les Etats-Unis. Il lui semble que la mise au point d'une capacité nucléaire chinoise soit liée, avant tout, à des objectifs défensifs : accéder au rang de grande puissance et acquérir la possibilité de proférer de subtiles menaces — plutôt qu'à des plans spécifiques d'expansion par l'usage de la force nucléaire.

On pense le plus souvent en Occident que les communistes chinois n'ont pas une conception réaliste de la guerre atomique et qu'ils ne se rendent pas compte de la grande destruction qu'elle entraînerait, en Chine comme dans le reste du monde. Halperin est convaincu que cette idée ne correspond pas à la réalité et qu'elle a été délibérément répandue par l'URSS pour créer cette impression parmi les dirigeants des autres partis communistes et de l'Occident en général.

La controverse entre les Chinois et les Soviétiques porte essentiellement sur la probabilité d'une guerre thermonucléaire et non sur les destructions que celle-ci provoquerait.

Les Chinois n'ont jamais prétendu que la guerre atomique était inévitable, mais ils ont nié que l'on puisse atteindre la paix par la négociation et le désarmement plutôt que par l'édification d'une puissance militaire. Tout en admettant qu'un affrontement atomique avec les Etats-Unis peut et doit être évité, les Chinois soutiennent qu'il en va tout autrement des guerres locales ou des guerres de « libération nationale ».

Ces dernières doivent être soutenues, arguent les Chinois, parce qu'elles constituent la seule possibilité d'installer des régimes communistes. Ils font remarquer que ceux-ci ne sont jamais établis à la suite d'une prise pacifique du pouvoir et qu'abandonner la violence équivaut à abandonner la propagation de la révolution communiste. C'est pourquoi, à leurs yeux, les guerres locales et les guerres de libération nationale sont non seulement inévitables, mais encore souhaitables et nécessaires pour élargir l'aire du communisme.

L'attribution d'importantes ressources au développement d'une capacité nucléaire prouve clairement que la Chine considère comme une priorité de devenir une véritable puissance militaire atomique. Cet objectif s'explique par les raisons suivantes :

LA CHINE ET LA BOMBE

par Morton H. Halperin

1. Le désir de posséder une force de dissuasion plus efficace face au danger d'une attaque américaine. Les Chinois soutiennent que plus il y aura de pays socialistes détenteurs d'armes atomiques, plus valable sera la dissuasion.
2. Le régime de Pékin est convaincu que pour avoir dans le camp socialiste une influence égale à celle de l'Union soviétique, la Chine doit se doter de sa propre capacité nucléaire.
3. Le sentiment que l'Union soviétique n'a pas fait un emploi suffisant de sa puissance atomique pour soutenir les guerres de libération nationale est étroitement lié à ce désir de la Chine d'acquérir des armes atomiques pour augmenter son influence dans le camp communiste.
4. La quatrième raison, que les Chinois éprouvent une grande répugnance à discuter, réside dans leur impression que la possession d'armes atomiques augmenterait leurs possibilités d'établir l'hégémonie de la Chine en Asie. Les Russes rétorquent que la Chine n'a pas besoin d'armes atomiques, parce que l'URSS viendra toujours à son aide. Mais les Chinois, pour leur part, n'en sont pas convaincus et avancent que les armes atomiques soviétiques ne seraient probablement pas mises à leur disposition pour reconquérir même Formose, qu'ils considèrent comme territoire national.

* * *

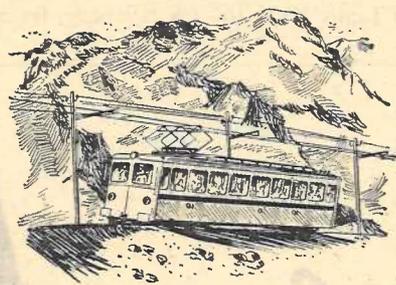
C'est en 1957 que les communistes chinois ont mis en route leur programme de développement d'armes nucléaires. En octobre de la même année, ils signaient un accord aux termes duquel les Russes acceptaient de les aider à produire des armes atomiques. Quelque neuf cent cinquante savants chinois ont passé par l'Institut de recherches nucléaires de Doubnâ, en Union soviétique. Les Chinois ont la réputation de posséder plusieurs savants atomistes de toute première valeur. Le traité de 1957 fut rompu unilatéralement par les Russes le 20 juin 1959, lorsqu'ils refusèrent de fournir à la Chine un « échantillon de bombe atomique et les renseignements techniques concernant sa fabrication ».

Le 16 octobre 1964, la République populaire de Chine fit exploser son premier engin atomique à l'uranium. L'impact de cet événement attendu depuis si longtemps a été en un sens plus grand et en un sens plus faible que prévu. Cependant, le fait essentiel, c'est qu'il existe maintenant cinq puissances nucléaires et que l'une d'entre elles est un Etat asiatique qui, par la vertu de son armement nucléaire, est devenu la puissance dominante en Asie.

L'auteur de cette étude pense que pendant les prochaines années, jusqu'à ce que la Chine ait acquis une capacité nucléaire et des vecteurs réellement efficaces, elle s'abstiendra probablement d'aventures trop poussées en politique étrangère. Cette attitude offrirait l'occasion aux Etats-Unis, aussi bien qu'à l'URSS, de trouver des solutions aux problèmes créés par l'explosion atomique chinoise et d'être en mesure d'affronter ceux qui se présentent lorsque la Chine, avec ses armes atomiques, menacera ses voisins asiatiques et, peut-être aussi, les deux grandes puissances mondiales.

PH. M.

* Collection « Questions d'actualité », Calmann-Lévy, 1966.



Rochers de Naye

2045 m

Panorama unique sur les Alpes, de la Jungfrau au Mont-Blanc.
Jardin alpin le plus haut d'Europe.

Billet spécial d'excursions :
dès Montreux Fr. 11.—
dès Caux Fr. 7.—

Est-ce notre affaire, Mesdames ?

A qui appartient Caux ?

Quand on est Suisse, on sait que Caux existe ; on a même en général sa petite idée de ce que c'est — idée d'autant plus arrêtée qu'on n'y a jamais mis le nez, ou une seule fois en 1946 ! Quand on habite la région, on a tellement l'habitude de voir cette silhouette que l'on n'y pense guère — c'est un peu comme une autre planète.

L'épopée que représentent ces vingt années de Caux, j'aimerais que toutes les femmes de Suisse puissent en humer le vent. Il y aurait des pages à remplir sur les événements qui s'y sont passés et de là se sont répercutés aux quatre coins du monde. Mais je pense aujourd'hui à toutes celles qui depuis vingt ans ont fait de ces bâtiments à la froide grandeur, qui faillirent bien être démolis, un foyer où tous ceux qui le veulent peuvent se sentir chez eux.

Promenons-nous le long de ces kilomètres de couloirs : un berceau ancien balance ici ses plantes vertes, là c'est un bahut peint de la Suisse centrale portant la date 1740, ailleurs une armoire antique, des chaises vaudoises, une console Louis XVI. Non, ce n'est pas un mobilier anonyme, on se sent dans une maison pleine de souvenirs de famille et l'on grille de connaître l'histoire que cache chaque meuble.

Pour vous, Mesdames, j'ai donc interrogé une arrière-grand-mère de Genève.

— *M^{me} O., quelle a été votre impression en arrivant à Caux en 1946 ?*

— Tout l'immeuble portait la marque du début du siècle : fauteuils peints en noir, lourdes copies Louis XVI, etc. En revanche, les excel-

lents lits font encore aujourd'hui partie de l'ameublement des chambres !

— *Comment avez-vous pu aménager la maison ?*

— Tel Suisse, qui venait d'hériter de son père, a donné ses plus beaux meubles pour les salons ; telle dame a expédié de Hollande un superbe coffre incrusté de cuivre. Jusqu'à la femme d'un missionnaire en Chine qui, à la mort de son mari, offrit d'importantes pièces de céramique du Céleste Empire.

Un collectionneur de poteries persanes antiques nous a envoyé sa merveilleuse collection, dont plusieurs pièces datent d'époques antérieures à l'ère chrétienne. « J'ai trouvé à Caux quelque chose de tellement plus grand que ces échantillons des siècles passés, si rares soient-ils, que ma passion est utilisée aujourd'hui à construire l'avenir », nous écrit-il.

* * *

Savez-vous qu'un centre de formation similaire existe maintenant au Japon ? Une jeune femme suisse, qui assista à son inauguration, me racontait l'autre jour que les organisations féminines de la ville voisine, Odawara, avaient décidé de se charger de la cuisine. Ainsi, chaque matin, on pouvait voir trotter le long du sentier qui monte de la ville une procession de cinquante dames, leur tablier blanc noué sur leur kimono.

— *Mais pas besoin d'aller jusqu'au Japon, n'est-ce pas, M^{me} C. ?* (Femme de syndicaliste, mère de quatre enfants, M^{me} C. habite Berne.) *Vous êtes montée régulièrement à Caux avec un groupe de dames en dehors des conférences. Pourquoi donc ?*

— Parce que je trouve que c'est mon devoir de Suisseuse d'aider à faire de Caux un foyer accueillant pour tous les Suisses et les étrangers qui y viennent.

— *Comment se passent ces journées ?*

— Nous partons à 6 h. 30 de Berne dans un petit autobus. A Caux, nous préparons les chambres, nous faisons les lits. Souvent, avant de repartir en fin d'après-midi, on nous projette un film. Même si nous rentrons fatiguées, nous sommes heureuses ; et, lorsque j'ai invité une de mes amies à revenir préparer la dernière conférence, elle a sauté de joie !

— *Que dit la famille quand vous partez ainsi ?*

— J'ai remarqué que mon mari et les enfants acceptent volontiers de rester seuls, à condition que je leur parle à l'avance de mes pro-

jets et ne les mette pas devant le fait accompli. C'est leur façon de participer.

* * *

M^{me} V. a un mari arboriculteur près de Lutry et deux filles. Elle a pris la responsabilité de préparer les chambres pour la conférence d'été et de rassembler des dames pour l'aider.

— *Pourquoi ?*

— Aujourd'hui, tout le monde discute du sort de la femme : on veut qu'elle fasse de grandes choses en dehors de son ménage. A Caux, on apprend à utiliser son cœur pour être à même de former les générations futures.

* * *

— *Et vous, M^{me} S. ?*

— Je me suis demandé ce que nous, paysannes vaudoises, pourrions faire pour le vingtième anniversaire de Caux. Toutes, nous avons la possibilité de cultiver un bout de terrain de plus et d'envoyer des légumes ou des fruits pour les conférences.

— *Pourquoi vous intéressez-vous ainsi à Caux ?*

— Quand nous y sommes montés pour la première fois, mon mari et moi, nous avions de graves soucis : avec nos trois enfants, nous risquions de devoir quitter la ferme où nous avons vécu pendant douze ans. Bien sûr, à notre retour la situation était la même, mais nous la voyions dans une perspective nouvelle. Nous avons pris à cœur les problèmes du monde et tout a été différent chez nous depuis.

* * *

Mais après tout ça, vous avez sans doute encore une foule de questions qui vous brûlent la langue : qui fait la cuisine, qui donne les ordres, que se passe-t-il derrière ces innombrables fenêtres et surtout : qu'est-ce qui se prépare là-haut ?

Eh bien, pourquoi ne pas aller chercher la réponse sur place ? La formation de maîtresse de maison accomplie et de Cordon bleu international, les expériences et l'élan qu'ont emportés de Caux des centaines de femmes, tout cela n'est pas chasse gardée ! On a besoin de vous, de vous toutes — avec vos idées, votre tablier, vos salades ou même (pourquoi pas ?) un beau cochon rose comme celui qu'amènent à Pâques un jeune postier de la Broye et ses camarades.

JACQUELINE.

Le spécialiste du vêtement féminin

La maison du tricot SA

Lingerie
Confection
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg